

CONTRIBUTION DU MARAICHAGE À LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN ZONE RURALE : CAS DE LA COMMUNE RURALE DE KAMBILA

Lansine Kalifa Keita

Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG),

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB),

E-mail : lansinekeita353@yahoo.com

Odiouma Doumbia

Résumé

La sécurité alimentaire fait référence à la disponibilité ainsi qu'à l'accès à la nourriture en qualité et en quantité suffisantes. Le maraîchage est considéré comme une activité de contre saison. Il participe à l'épanouissement économique des ménages. Face à une pluviométrie déficitaire qui entraîne de mauvaises récoltes des céréales, le maraîchage demeure un espoir pour combler ce déficit et représente une source de revenus les paysans. L'objectif principal est d'évaluer l'apport actuel du maraîchage sur la sécurité alimentaire et la pauvreté des ménages dans la commune rurale de Kambila. La méthodologie de la recherche a consisté à faire une revue documentaire et à effectuer des enquêtes de terrains. Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire auprès d'un échantillon de 70 producteurs choisis de manière raisonnée. Les données ont été analysées en utilisant la statistique descriptive. Les résultats montrent que le maraîchage demeure de nos jours une source incontournable de revenus pour les paysans. Il est l'activité principale pratiquée pendant la saison sèche et secondaire pendant l'hivernage. La majorité de nos enquêtés possède son propre jardin maraîcher. L'oignon, tomate, Choux, salade, melon et concombre sont les spéculations les plus cultivées dans notre zone d'étude. En plus, les maraîchers rencontrent énormément de problèmes dans la pratique de cette activité. Ces problèmes sont liés à la source d'eau, la baisse de débit ou les tarissements et aux techniques d'irrigation, ce qui impacte négativement sur les rendements.

Mots-clés : Maraichage, Impact socio-économique, Kambila, Analyses descriptives

Summary

Food security refers to the availability as well as access to food of sufficient quality and quantity. Market gardening is considered an off-season activity. It contributes to the economic development of households. Faced with a deficit in rainfall which leads to poor cereal harvests, market gardening remains a hope for filling this deficit and represents a source of Food security

refers to the availability as well as access to food of sufficient quality and quantity. Market gardening is considered an off-season activity. It contributes to the economic development of households. Faced with a deficit in rainfall which leads to poor cereal harvests, market gardening remains a hope for making up for this deficit and represents a source of income for farmers. The main objective is to evaluate the current contribution of market gardening to food security and household poverty in the rural commune of Kambila. The research methodology consisted of carrying out a documentary review and carrying out field surveys. The data was collected using a questionnaire from a sample of 70 producers chosen in a purposive manner. The data were analyzed using descriptive statistics. The results show that market gardening remains an essential source of income for farmers today. It is the main activity practiced during the dry season and secondary during the wintering. The majority of our respondents have their own market garden. Onion, tomato, cabbage, salad, melon and cucumber are the most cultivated crops in our study area. In addition, market gardeners encounter a lot of problems in carrying out this activity. These problems are linked to the water source, reduced flow or drying up and irrigation techniques, which have a negative impact on yields.

Keywords: Market gardening, Socio-economic impact, Kambila, Descriptive analyzes

INTRODUCTION

La sécurité alimentaire est de nos jours une préoccupation dans tous les pays du monde. Le maraîchage est jugé par les communautés comme un levier écologique, social et économique du fait de sa contribution à la lutte contre la pauvreté et la sauvegarde de l'environnement. Selon le Ministère de l'Agriculture, le maraîchage occupe une place importante dans l'économie du Mali. Selon Diallo, un responsable du Réseau des Horticulteurs de Kayes (RHK) en visite à Baguinéda, pour les acteurs de cette activité, l'importance se mesure autrement, le maraîchage est l'activité qui permet de faire des réalisations et de lutter contre la pauvreté. Même si en termes économiques, le gain n'est pas identique pour tous les acteurs de cette activité, elle a au moins le mérite de répondre à un objectif commun : la survie, tant individuelle que familiale est assurée (A. Barka, 2014, page 13). Face à cette situation des stratégies sont adoptées par les États et les ménages. Dans les pays en développement, des plans stratégiques sont périodiquement mis en place et visent à accroître les disponibilités vivrières et à faciliter leur accessibilité géographique et économique. Au niveau des ménages en milieu rural, les stratégies paysannes consistent surtout à accroître la productivité agricole et à développer une économie rurale permettant d'assurer une sécurité alimentaire en période de faible production. Aussi, convient-il d'explorer toutes les filières de production agricole notamment la filière maraîchère. En effet, les cultures maraîchères ont progressé grâce à l'aménagement des jardins potagers familiaux. Ces jardins étaient juste destinés à la consommation familiale et produisaient des légumes qui accompagnaient les aliments de base faits de céréales, de tubercules, etc. Dans les pays en développement comme en Afrique, les cultures maraîchères ont été introduites par les missionnaires blancs et les fonctionnaires de l'administration coloniale. Ce qui reste considérable et un problème majeur dans un pays essentiellement agricole (D Keffing et al, 2008, page 10). Avec la poussée urbaine, le manque d'équipement, constituent une menace pour le développement de cette activité, voire sa survie à terme. L'urbanisation crée une situation de concurrence défavorable au maraîchage (réduction sensible ou marginalisation des terres agricoles). Cette production est généralement assurée par les zones périurbaines et rurales. C'est pourquoi l'objectif principal de la présente étude vise à évaluer l'apport actuel du maraîchage sur la sécurité alimentaire et la pauvreté des ménages dans la commune rurale de Kambila. Cette activité de contre saison qui est adaptée aux changements climatiques en cours, offre non seulement une gamme de produits variés permettant d'améliorer leur ration alimentaire.

I. METHODOLOGIE

1. Présentation de la zone d'étude

1.1. Situation géographique

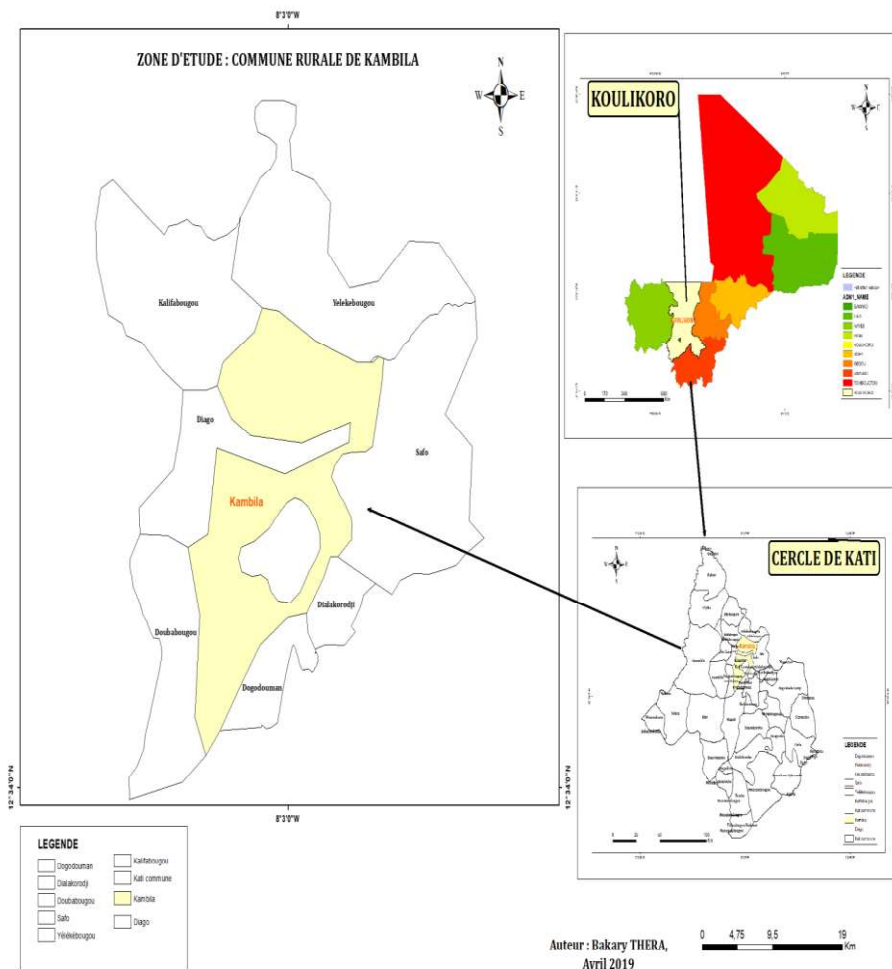
La Commune de Kambila occupe le Sud et l'Ouest de la Région de Koulikoro et s'étend tout autour du Cercle de Kati. Kambila est située à 25 km de Bamako et à 75 km de la Région de Koulikoro, son chef-lieu de Région.

La Commune de Kambila, une des 37 Communes du Cercle de Kati, située à l'alentour de Kati ville, est connue par sa production maraîchère (pomme de terre) depuis des années avec son barrage dans le village de Sonikégni qui permet de valoriser la culture maraîchère.

La Commune de Kambila est limitée à :

- l'Est par la Commune Rurale de Safo;
- au Nord par les Communes de Kalifabougou et de Yélékébougou;
- à l'Ouest par la Commune Rurale de Diago;
- au Sud par la Commune Rurale de Mandé.

Kambila couvre une superficie de 429 Km² et se trouve au 12° 47' 48'' nord et 08 °06' 12'' ouest10 (carte 1).



Source : Cartographie de la république du Mali, 1995

1.2 Étude physique et humaine

-Relief

Le relief est dominé par des plaines, des plateaux et des collines.

- Climat, sols et végétation

Le climat est de type soudanien. On distingue deux saisons:

- une saison des pluies qui dure cinq mois de Juin à Octobre;
- une saison sèche de Novembre à Mai.

La pluviométrie oscille entre 750 mm et 1150 mm. Le vent dominant est l'harmattan qui souffle pendant la saison sèche et la mousson en hivernage.

Les sols sont argileux alluvionnaires dans la zone pré guinéenne, latéritique au Nord de la Commune d'où le vocable « Bélé Dougou ». De grandes plaines cultivables connues sous le vocable « foug » ou « fala » selon le dialecte sont dispersées. Dans ces zones, le sol est limono-sabloneux en surface et limono-argileux en profondeur.

La végétation est de type savane arborée et arbustive. On note également des galeries forestières le long des cours d'eau. Les espèces d'arbres rencontrées sont: le *Vitellaria paradoxa* (karité), le *Parkia biglobosa* (néré), *Khaya senegalensis* (Caïlcedrat), l'*Adansonia digitata* (baobab), et le *Saba senegalensis* (zaban), etc.

La faune se compose encore de quelques espèces. Cette faune paie un lourd tribut aux braconniers. Les types d'animaux rencontrés sont : les singes, les chacals, les phacochères, les canards sauvages, les pintades sauvages et de nombreux reptiles.

Sur le plan hydrographique, le fleuve Niger traverse le cercle de Kati du Sud-ouest au Nord-est, donc, la commune de Kambila se situe à quelques kilomètres du fleuve Niger. Des rivières et des mares temporaires et à semi permanentes sont rencontrées à Kambila qui sont souvent des ravins du barrage de Sonikégny dont le prolongement constitue un affluent du fleuve Niger. Sur le plan économique les activités sont diverses. L'agriculture est la principale activité économique de la commune. L'élevage est du type sédentaire dans l'ensemble. Il existe un marché hebdomadaire à Kambila Drale. Dans ce marché, s'effectuent des échanges commerciaux ainsi que des trocs importants par semaine, on y trouve des animaux de races exceptionnelles d'ovins (Tchad, Balbale, Soudanaise et haoudine), de bovins (Holandaise et des Metis), volaille(Barama). La pêche est pratiquée par les bozos et somonos et quelques amateurs le long du fleuve Niger, dans les mares et rivières. Au mois de Février, dans la Commune, on enregistre des productions importantes de produits maraichers- L'artisanat occupe une grande partie de la population comme activité secondaire après l'agriculture.

- Structure de la population : La commune de Kambila compte plus de femmes que d'hommes (7 766 femmes et de 7 599 hommes). Sur une superficie de 429,25 Km² et une densité de 35,84hts/km² (RPGH, 2009), Kambila est composé de 1 176 concessions.

2. Échantillonnage

L'étude a concerné l'ensemble de la commune. La liste des villages affectée de leurs effectifs de population (RGHP, 2009), constitue la base de sondage. Un tirage à deux degrés est réalisé.

-Tirage au hasard au 1er degré de sept villages, selon un pas de sondage et un point de départ aléatoire. Les sept villages tirés sont : N'gorongodji, N'piebougou, Bemassa, Kambila, Fanafiecoro, Makono et sonikegny.

-Tirage au hasard au 2^e degré des maraîchers, selon un pas de sondage et un point de départ aléatoire. Au niveau de l'exploitation agricole, l'unité d'enquête est le chef d'exploitation. Dans chaque village, sur la base de la liste des maraîchers qui s'élevé à 812 nous avons choisi au hasard dix maraichers par village. Ainsi, soixante (70) maraichers dans l'ensemble de la zone d'étude ont été sélectionnés de façon aléatoire.

3. Traitements

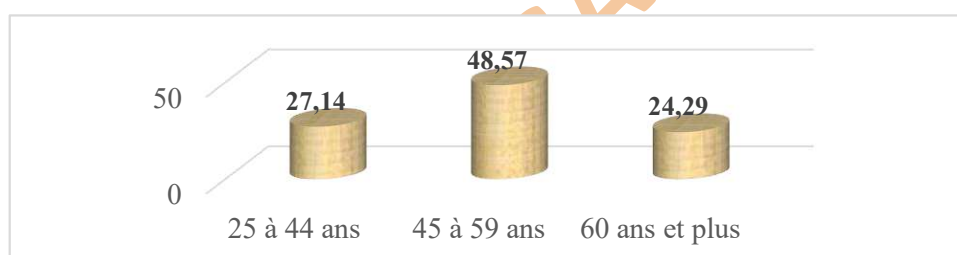
Les données collectées sur le terrain ont été saisies dans le tableur Excel, SPSS et soumises à des analyses descriptives.

II. RESULTATS

La contribution de la culture maraîchère au développement rural se situe dans deux domaines :

- Dans le domaine économique, la culture maraîchère est une source de revenu monétaire susceptible d'être investie dans le secteur agricole et dans d'autres secteurs de la vie économique en milieu rural. Elle permet d'une part d'améliorer les conditions de vie du paysan et d'autre part d'obtenir de revenu grâce à l'exportation des légumes.
 - Dans le domaine social, elle offre une réponse partielle à la question du chômage saisonnier et une occasion pour l'organisation des paysans par la mise sur pied de mouvements coopératifs.
- Notre questionnaire a été administré à 70 ménages, 100% de l'échantillon sont de sexe masculin (figure 1).

Figure n°1 : Répartition des maraîchers en fonction de l'âge

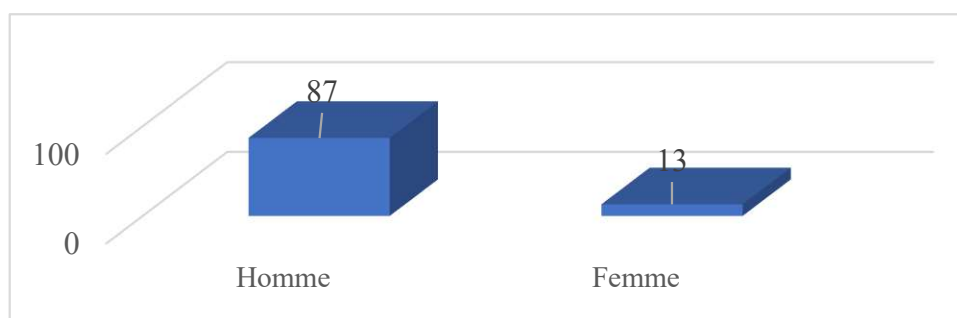


Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

Il ressort de l'analyse de cette figure que les producteurs âgés de 45 à 59 ans constituent la classe modale la plus grande dans notre échantillon. On note peu de maraîchers âgés de plus de 60 ans. Cette situation se justifie par une plus grande aptitude de cette couche à réaliser certains durs travaux. Les maraîchers âgés de plus de 60 ans cultivent seulement des pépinières de tomate, de choux, d'aubergine etc. qu'ils vendent aux maraîchers ayant un accès difficile aux semences.

1. Répartition des maraîchers selon le sexe : Les résultats obtenus de notre étude sont consignés dans la figure n°2 ci-dessous.

Figure n°2 : Situation de la population enquêtée par sexe



Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

Au regard de cette figure, 87% des enquêtés sont des hommes, les femmes restent minoritaires dans l'activité de maraîchage 13% seulement. Dans la plupart des sociétés traditionnelles, elles n'ont pas droit à la propriété foncière et doivent rester sous le couvert de leurs maris et ou leurs enfants masculins.

2. Répartition des maraîchers selon leurs expériences

Ces résultats représentent la répartition des maraîchers selon leurs expériences (cf. tableau figure n°3).

Figure 3 : Tableau de répartition des maraîchers selon la durée dans l'activité

Durée de la pratique du maraîchage	Effectif	%
Moins de 10 ans	15	21,42
11-20 ans	18	25,71
21-30 ans	12	17,14
40 ans et plus	25	35,75
Total	70	100

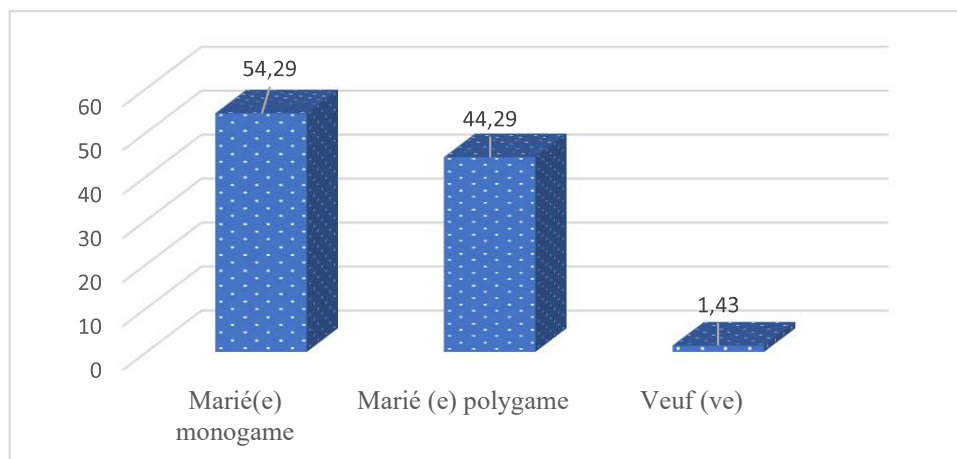
Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

Il en ressort que sur les 70 maraîchers recensés dans l'ensemble des sept villages, 35,75% avaient 40 ans et plus dans le jardinage contre 17,14 qui avaient seulement entre 21 et 30 ans.

3. Répartition des maraîchers selon le statut matrimonial

La figure n°4 renseigne sur la répartition matrimoniale des exploitants maraîchers

Figure n°4 : Statut matrimonial des chefs de ménage



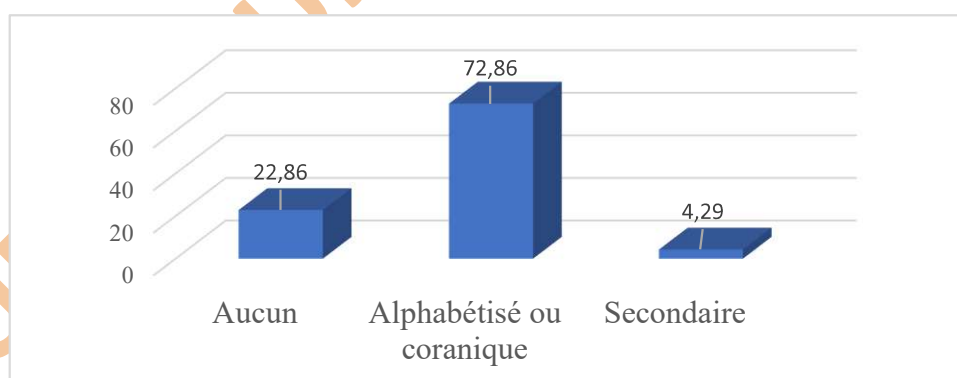
Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

Au regard de cette figure, on constate que 54,29 % exploitants maraîchers sont mariés monogames, par contre, 44,29 mariés polygames et 1,43 célibataires.

4. Niveau d'éducation des chefs de ménage

Les maraichers ont le niveau d'étude différent (figure n°5)

Figure n°5 : Niveau d'éducation des chefs de ménage



Source : Lansine K Keita, enquêtes, 2024

De l'analyse des résultats de cette figure, il en ressort que la plupart des maraîchers sont alphabétisés ou a fréquenté une école coranique, avec 72,86 % de l'échantillon.

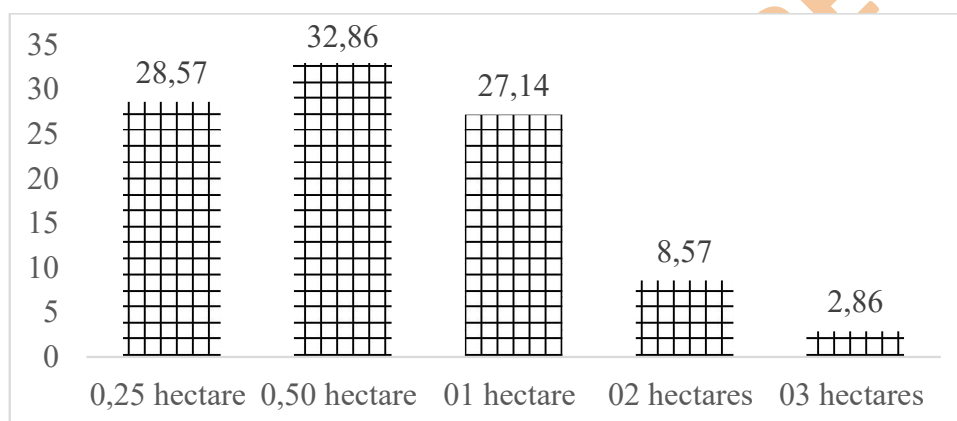
5. Modes d'accès à la terre des maraichers :

Au cours de notre enquête, 95 % des enquêtés se sont déclarés propriétaires de leur terre et 3 % ont eu leur terre par emprunt. L'accès à la terre n'est pas contraignant pour les autochtones. La terre dédiée au maraîchage est une propriété collective et non individuelle. Toute société a besoin d'espace pour habiter, travailler, se nourrir et se mouvoir. «...le statut foncier joue un rôle capital non seulement dans la définition des rapports du producteur et de la terre mais aussi dans toute la vie sociale » (P. Péliissier 1966, p215).

6. Superficie exploitées par les maraichers

Dans notre zone d'étude les exploitants n'exploitent pas les mêmes superficies (figure n°6)

Figure n°6 : répartition des terres en fonction de la superficie



Source : Lansine K Keita, enquêtes 2024

Cette figure, nous montre que 32,86 % des enquêtés exploitent 0,50 ha tandis que 28,57 % exploitent 0,25 ha et 2,86% exploitent 3 ha. Parfois certains de ces exploitants reçoivent l'aide d'Organisation Non Gouvernementale (ONG) qui les finance pour la clôture de leur parcelle tout en leur équipant et en leur accordant des fonds de démarrage.

7. Quantités de production de quelques spéculations

Les maraîchers produisent les produits en des différentes quantités. La figure n°7 nous donne une idée sur les spéculations, les investissements et les quantités produits.

Figure n°7 : Tableau des Quantités de production de quelques spéculations

Spéculations	Investissements (FCFA)	Quantité de production (tonnes)	Nombre de mois de la production et de la commercialisation
Oignons	75 000	90	5 mois
Tomate	75 000	97	6 mois
Concombre	50 000	38	3 mois
Aubergine	65 000	20	6 mois
Choux	60 000	42	3 mois
Melon	70 000	27	3 mois

Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

De l'analyse de ce tableau, il ressort que les quantités produites de tomate sont en tête avec 97 tonnes. Cette spéculation est suivie par l'oignon avec 90 tonnes. De même, les investissements varient d'un maraîcher à l'autre et spéculation. Pour avoir 90 tonnes d'oignon, il faut investir 75 000 FCFA et pour le melon il faut investir 70 000 FCFA pour avoir 27 tonnes. Enfin les spéculations n'ont pas la même durée de production et de la commercialisation, pour la tomate et l'aubergine, il faut 6 mois.

8. Revenus annuels des ménages issus de la pratique du maraîchage

Les revenus annuels des maraîchers ont été classés (figure n°8), afin d'évaluer la rentabilité de l'activité.

Figure n°8 : Tableau des revenus annuels des ménages

Revenus annuels (en F CFA)	Effectifs	Pourcentage
250 à 500 000	37	52,86
500 à 750 000	21	30,00
750 000 à 1 000 000	9	12,86
Plus de 1 000 000	3	4,29
Total	70	100,00

Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

Au regard de cet tableau, on constate que 52,86% de l'échantillon disposent d'un revenu annuel compris entre 250 000 à 500 000 FCFA. Seul 9% de ménages disposent d'un revenu moyen fluctuant entre 750 000 à plus d'un million de Francs CFA.

9. Perception des maraichers sur l'approvisionnement des ménages en produits alimentaires :

La figure n°9 résume la perception des maraichers sur l'approvisionnement des ménages.

Figure n°9 : Tableau des principales sources d'approvisionnement actuel en produits alimentaires des ménages

Agriculture, Maraichage, Élevage	Effectifs	Pourcentage
Oui	68	97,14
Non	2	2,86
Total	70	100,00

Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

L'analyse de ce tableau, nous montre que 97,14% des enquêtés ont évoqué que l'agriculture, le maraichage et l'élevage sont leurs principales sources d'approvisionnement actuel en produits alimentaires, contre seulement 2,86%. Il est à noter que les 70 ménages enquêtés soit 100% de l'échantillon ont souligné que le maraichage leur permet d'avoir des revenus et d'être à l'abri de manque de nourriture.

La quasi-totalité des enquêtés soit 97,14% disent que la qualité de l'alimentation des ménages a positivement changé avec le maraichage. Ces enquêtes ont affirmé qu'il contribue à l'amélioration de l'alimentation des ménages tout en améliorant le revenu.

10. Incidences socio-économiques de l'activité de maraichage

Les revenus des productions maraîchères sont d'une grande diversité. Les incidences de la culture maraîchère dans la commune se font ressentir sur plusieurs aspects (figure n°10), qui montre la synthèse de la destination des gains de la production.

Figure n°10 : Tableau de l'utilisation des revenus tirés du maraichage

Utilisation de gain selon les producteurs	Effectifs concernés	Fréquence en %
Achat de nourriture (céréales et condiments)	70	100
Équipements agricoles et moyens de déplacement	65	93
Embouche	39	39
Petit commerce	22	22
Scolarisation	29	29
Évènements sociaux (mariage/baptême)	12	12
Santé	69	69

Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

La figure 10 fait état de l'utilisation des revenus tirés du maraichage. L'argent généré par la vente des produits maraîchers permet aux exploitants de faire face aux diverses dépenses. De l'analyse des données, on constate que les revenus sont diversement utilisés par les maraîchers. Ainsi 100% des exploitants utilisent leur revenu dans l'achat de nourriture (céréales et condiments), 99% dans la santé. Cependant, il faut noter que peu de producteurs utilisent leurs revenus dans l'achat du matériel, des équipements et des intrants agricoles à 93%. Les dépenses familiales comme évènements sociaux (mariage/baptême) à 17, 14 %.

11. Contraintes rencontrées dans la pratique du maraichage :

Les producteurs rencontrent des problèmes dans le cadre de cette activité tant sur le plan technique que financier. Le figure n°11 résume les problèmes rencontrés par les producteurs.

Figure n°11 : Tableau relatif aux problèmes rencontrés par les producteurs et leurs fréquences

Les problèmes rencontrés par les producteurs	Effectifs concernés	Fréquence en %
Attaque de ravageurs	100	100
Insuffisance et ou la mauvaise qualité des intrants agricoles	67	96
Manque d'eau	62	89
Non maîtrise des techniques de productions	59	84, 28
Manque de sources de financements	61	87,14
Difficultés à conserver les produits	45	64, 28
Problème d'écoulement de produits	52	74,28

Source : Lansine K Keita, enquêtes de terrain, 2024

Au regard de ce qui précède, on peut dire que le maraîchage joue un grand rôle dans l'économie locale pour les populations vivant dans la commune rurale de Kambila. Malgré l'engouement qu'elle suscite, la profession reste jalonnée de difficultés comme l'indique le tableau 6. Parmi les difficultés signalées, on peut retenir certaines qui se posent majoritairement aux maraîchers. L'attaque des plantes par les ravageurs (selon 100% des maraîchers, l'insuffisance et ou la mauvaise qualité des intrants agricoles à (96%), le manque d'eau à 89 et les difficultés liées à la conservation des produits s'élèvent à 64, 28%.

III. DISCUSSION

Dans les 7 villages, 70 producteurs maraîchers sans distinction de sexe ou d'âge ont été interviewés sur la base de leur disponibilité. L'ensemble de nos enquêtes étaient composés de 87% des hommes et 13% des femmes. Ce résultat est en accord avec celui de Nabie Békouanan (2018, p 23) qui a trouvé que 98% d'hommes et de 2% de femmes pratiquent le maraîchage à Ouagadougou. Il corrobore avec celui de Wognin A. S. et al. (2013 p 15) qui ont trouvé 99,% d'hommes 1,% de femme pratiquant le maraîchage à Abidjan. Toutefois, on note qu'à Ouagadougou, il y a moins de femmes maraîchères et plus d'hommes maraîchers. Dans notre zone d'étude, il ressort de notre étude que les producteurs âgés de 45 à 59 ans constituent la classe modale la plus grande dans notre échantillon. Ce résultat est conforme à celui de (M. Kankonde, E. Tollens (2001, p 17) qui a trouvé 45 à 60 ans de maraîchers, il est proche de celui de A. Barka (2014, p 16), sur l'évaluation des effets socio-économiques des aménagements de bas-fonds de la plaine de Fienso dans le Cercle de Koutiala. Ce phénomène s'explique par le fait que ce secteur demande une fraîcheur physique et de l'expérience, du fait de la pénibilité des travaux champêtres.

Dans notre échantillon, 95 % des enquêtés se sont déclarés propriétaires de leur terre. L'ambiguïté selon F. Maïga et al, (2017, p 12) est liée au système de tenure foncière et aux procédures de mise à disposition de terres pour un usage, qu'il juge complexes (difficile, peu sûr). L'accès à la terre, aux services péri-urbains et ruraux ; le tout causé par le manque de gouvernance foncière et la défaillance du secteur foncier.

La culture maraîchère contribue au développement rural par son apport financier et technique dans le secteur agricole et dans d'autres secteurs de l'économie rurale. 52,86% de l'échantillon disposent d'un revenu global du ménage compris entre 250 000 à 500 000 FCFA par an. Ces résultats sont identiques à ceux de P. Toe (2010, p 11) au Burkina Faso qui avait trouvé 300000 à 600000 FCFA. 32,86 % des enquêtés exploitent 0,50 ha tandis que 28,57 % exploitent 0,25 ha et 2,86% exploitent 3 ha. Ces résultats corroborent ceux de O. Djimé et al (2008, p 14), en

juin 2020, dans la Commune de Mountougoula/ Cercle de Kati (Mali), B. Thiombiano, (2008, p 10) et Tapsoba et al, (2016, p 11) trouvent que les revenus tirés du maraîchage favorisaient une amélioration de la sécurité alimentaire en concourant à l'acquisition de denrées alimentaires. La totalité des ménages avait affirmé que le maraîchage leur permettait de se prémunir contre le manque de nourriture et avoir des revenus.

CONCLUSION

La présente étude a porté sur la contribution du maraîchage à la lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire dans la commune rurale de Kambila. Elle a été menée auprès d'un certain nombre de producteurs qui s'adonnent à cette activité. Les résultats de l'enquête réalisée auprès des producteurs ont permis de constater que c'est une culture maraîchère et avant tout une culture de rente. Sa vocation commerciale fait d'elle une importante source de revenu monétaire capable d'améliorer les conditions de vie du paysan. Ce revenu a fait l'objet d'investissement en terme d'équipement et permettant de faire face aux multiples dépenses familiales. Sur l'ensemble des 70 maraîchers interviewés, 32,86 % des enquêtés exploitent 0,50 ha et 52,86% disposent d'un revenu global compris entre 250 000 à 500 000 FCFA par an. Cependant, le secteur de la production et la commercialisation des produits maraîchers est confronté à de nombreux problèmes qui mettent en péril son développement et qui font que sa participation à l'économie locale est limitée. Ces problèmes sont surtout d'ordres organisationnel, commercial, technique et financier.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barka Aykut. (2014). *Évaluation des effets socio-économiques des aménagements de bas-fonds : Cas de la plaine de Fienso dans le Cercle de Koutiala*. Mémoire de Master, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), 187 p.
- Dabo Keffing et al. (2008). *Analyse des causes de la malnutrition dans 3 pays du Sahel : Burkina Faso, Mali et Tchad*, INSAH, CERPOD, 72 p.
- Dicko Mohamed Amadou Salia, et al. (2024). « Contribution du maraîchage à la lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire au Mali : cas de la commune de Sanankoroba », in, *International Journal of Economic Studies and Management*, vol 4, n°1, pp. 21-52
- Djimé Ousmane et al. (2008). « Contribution des cultures maraîchères à la sécurité alimentaire en zone rurale : Cas du village de Darani dans la Commune de Mountougoula/ Cercle de Kati », in, *Mali santé publique 2020*, vol 10, n° 01, pp. 42-45

- Doumbia Odiouma, Keita Lansine Kalifa. (2022). Analyse de la rentabilité économique du maraîchage dans la commune rurale de Baguineda cercle / Kati, Géovision, in, *Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales*, n°008, Département de Géographie, Université Alassane Ouattara, pp. 9-25.
- Institut National de la Statistique (INSat). (2009). *4^e recensement général de la Population et de l'Habitat (RGPH) du Mali*, 318 p. Inédit
- Kankonde Mukadi, Tollens Eric. (2001). *Sécurité alimentaire au Congo-Kinshasa: production, consommation et survie*. Paris, L'Harmattan, [en ligne], disponible sur <http://www.editionsarmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=1050>, consulté le 22 novembre 2024, 478 p.
- Maïga Djibril Idrissa Guisso & Boubacar Soumana. (2021). « Analyse de la Rentabilité Économique du Maraîchage d'hivernage dans les Communes d'Imanan et de Tagazar au Niger », in, *European Scientific Journal*, vol 17, n°17, pp. 34-64
- Maïga Fatoumata, Dembélé T'dji dit Jacques, Diarra Sabaké Tianégué. (2017). « Les modalités d'accès des maraichers à la terre dans le district de Bamako », in, *L'Université de Ségou face au défi de la transformation accélérée de l'Agriculture en Afrique*, actes du 1^{er} Colloque International de l'Université de Ségou, les 14, 15 et 16 septembre 2017, Ségou- Mali, pp. 71-84.
- Moustier Paul et David Oluwole, (1996). *La dynamique du maraîchage périurbain en Afrique Subsaharienne*. Rome, Institut International d'Agriculture (IIA), 57 p.
- Nabie, Békouanan. (2018). *Analyse des pratiques phytosanitaires et des facteurs d'adoption de la gestion intégrée des nuisibles en production maraîchère en milieu urbain et périurbain au Burkina Faso : Cas de la ville de Ouagadougou*. Mémoire de Master, Faculté Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT), [en ligne], disponible sur <http://hdl.handle.net/2268.2/5071>, consulté le 24 octobre 2024, 76 p.
- Samaké Moussa, Samaké Savio, Keïta Ousmane. (2022). « Rôle du maraichage dans le développement socioéconomique à l'Office du Périmètre Irrigué de Baguineda », in, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, vol 16, n°1, [en ligne], disponible sur <https://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v16i1>, consulté le 22 novembre 2024, pp. 213-226
- Tapsoba Kiswendsida Parfait ; Toé Patrice ; Konkoboikabore Madeleine. (2016). *Contribution des cultures maraîchères à la sécurité alimentaire au Burkina Faso : cas de Bobo Dioulasso, Ouagadougou et Ouahigouya*. UPB/IDR, 78 p.

- Thiombiano Benjamin. (2008). *Analyse de la contribution des cultures de saison sèche à la lutte contre la pauvreté au Burkina Faso*. Mémoire d'ingénieur de développement rural. Option Sociologie et économie rurales, l'Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), Institut du développement rural (IDR), Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 55 p.
- Toé Patrice. (2010). « Étude pilote des intoxications dues aux pesticides agricoles au Burkina Faso ». Final report, IRSS/DRO, 55 p. Inédit.
- Wognin Alain Stephane, Ouffoue Koffi, Assemmand Emma Koffi, Tano Kevin, Koffi-Nevry Rose. (2013). « Perception des risques sanitaires dans le maraîchage à Abidjan, Côte d'Ivoire ». *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, vol 7, n°5, [en ligne], disponible sur <https://doi/10.4314/ijbcs.v7i5.4>, pp. 1829-1837.

REVUE TOGUNA-USAGE RES PREINT